

Espía a una mujer que se mata de Daniel VERONESE

d'après Oncle Vania de Tchekhov au PANTA THEATRE – 24 rue de Bretagne 14000 CAEN – Mise en scène Guy Delamotte – du jeudi 3 au mercredi 16 mars 2016 – à 20h30 sauf le dimanche à 16h – (relâche les 7, 12, 13 et 14 mars) – Au théâtre de Lisieux le vendredi 25 Mars 2016 à 20H30

Publié le 13 mars 2016 par theatreauvent

Il n'est point besoin de forcer le trait pour représenter un tableau familial. Qui n'a pas en mémoire quelques courants d'airs de scènes familiales qui ont succédé ou précédé des moments de calme, de solitude, dans une maison. Présence, absence, entrée, sortie de chacun des personnages rythment la vie d'une même famille sans même qu'elle s'en aperçoive.

Le familial respire par tous les pores d'une maison ou d'un appartement, les murs n'ont pas seulement des oreilles, ils ont une mémoire. Dans « l'oncle Vania » Tchekhov met en scène ceux qui ont quitté la maison, la retrouvent puis l'abandonnent à nouveau et ceux qui y ont toujours demeuré et y resteront toujours.

Les difficultés des relations entre les personnages tiennent probablement de la différence de leurs tempéraments. Pour simplifier, certains seraient nomades, les autres sédentaires. Lorsqu'ils se retrouvent, les liens affectifs se dénudent, ils font éclater leurs boursoufflures, les négligences qui les ont appauvris, leurs ruptures.

Dans cette pièce, l'atmosphère est chargée de tensions. Il y a l'émotion inévitable éprouvée par l'oncle Vania, sa nièce Sonia et la belle mère Maria par la venue du vieux professeur Sérébriakof, le père de Sonia et sa belle jeune femme Eléna. Lorsque l'oncle Vania réalise que le professeur n'est venu leur rendre visite qu'avec l'idée de vendre la maison qu'il occupe avec Sonia et Maria, sa colère et ses ressentiments éclatent. Il devient fou au point de tirer au pistolet sur Sérébriakof.

Les spectateurs peuvent se rendre compte qu'ils ont été des voyeurs impuissants, que beaucoup de choses dans le comportement, les propos de Vania présageaient cette issue, ils ne l'ont pas vue venir de la même façon que parfois l'on peut s'étonner de la violence d'un orage pourtant annoncée par de sinistres nuages.

Daniel VERONESE a adapté l'oncle Vania et baptisé la pièce d'une phrase, tirée de "l'oncle Vania" : **A espía una mujer que se mata** qui signifie : Espionne une femme qui se tue. Son adaptation très instinctive a le mérite de mettre en relief la sensibilité des personnages, de révéler le clair obscur de leurs attitudes, ce qu'il y a d'animal à sang froid ou chaud chez eux, en prise avec leurs interrogations existentielles, voire spirituelles.

Très dynamique, la mise en scène de Guy DELAMOTTE épouse toutes les nervures de la pièce qui se déploie de façon substantielle, pour aller à l'essentiel, ces paroles soufflées, articulées comme des prières, des pensées à voix haute encore embrumées par le rêve, l'émotion, qui font rayonner les silences.

La distribution est épatante, très inspirés par la résonance argentine qu'offre l'adaptation Daniel VERONESE, les comédiens interprètent avec bonheur ces personnages tchekhoviens incontournables, il y a notamment ces deux acteurs très instinctifs, très physiques toujours formidables sur scène, François FRAPIER, l'oncle Vania, Timo TORIKKA, Astrov.

Voilà un spectacle qui a de l'étoffe, l'étoffe tchekhovienne, cela va sans dire, l'étoffe théâtrale de la vie, exaltante malgré ses clairs obscurs.